

LES HISTOIRES DU RAMADAN

La stratégie de Nu'aym ibn Mas'ūd
qui a sauvé la ville de Médine

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



J'ai raconté cette histoire dans un épisode de la série « **les histoires du Ramadan** » que vous pouvez consulter [en cliquant ici](#).

Muḥammad ibn 'Umar a rapporté, d'après 'Abd Allāh ibn 'Āṣim al-Ashja'ī, d'après son père, et Abū Nu'aym d'après 'Urwa et Ibn Shihāb, que Nu'aym ibn Mas'ūd était un ami des Banū Quraydha. Lorsque les coalisés marchèrent contre le Messager d'Allah ﷺ, il partit avec son peuple alors qu'il était encore sur leur religion.

Les coalisés demeurèrent le temps qu'Allah voulut, jusqu'à ce que la région devînt aride, que les bêtes de trait et les montures périssent. Alors Allah le Très-Haut plaça l'islam dans son cœur, et il cacha son islam à son peuple. Il sortit ensuite et se rendit auprès du Messager d'Allah ﷺ, entre le Maghrib et le 'Ishā'. Il le trouva en prière.

Lorsqu'il le vit, il s'assit puis dit : « Qu'est-ce qui t'amène, ô Nu'aym ? » Il répondit : « Je suis venu te dire la vérité, et témoigner que ce avec quoi tu es venu est la vérité. » Il embrassa alors l'islam et l'informa que Quraysh s'étaient coalisés contre lui, et qu'ils avaient envoyé un message aux Banū Quraydha : « Notre séjour s'est prolongé, ce qui nous entoure est devenu aride. Nous sommes venus combattre Muḥammad et ses compagnons afin de nous en débarrasser. » Quraydha leur répondirent : « Votre avis est bon. Lorsque vous le voudrez, envoyez-nous des otages, et alors rien ne vous retiendra sinon vous-mêmes. ». Le Messager d'Allah ﷺ dit alors à Nu'aym : « Ils m'ont effectivement envoyé des émissaires pour m'inviter à la conciliation, et à ce que je rende aux Banū al-Naḍīr leurs demeures et leurs biens. ».

Nu‘aym dit : « Ô Messager d’Allah, ordonne-moi ce que tu veux. Par Allah, tu ne m’ordonneras rien sans que je m’y conforme. Mon peuple ne connaît pas mon islam, ni aucun autre. » Le Messager d’Allah ﷺ lui dit : « Tu n’es parmi nous qu’un seul homme. Divise donc les gens contre nous autant que tu le pourras, car la guerre est ruse. » Il répondit : « Je le ferai. Mais, ô Messager d’Allah, je dirai certaines choses. Donne-moi la permission de parler. » Il dit : « Dis ce que tu voudras, tu es libre de cela. ».

Il dit : « Je partis alors jusqu’à rejoindre les Banū Quraydha. Lorsqu’ils me virent, ils m’accueillirent chaleureusement, m’honorèrent et me proposèrent nourriture et boisson. Je dis : “Je ne suis pas venu pour manger ni pour boire. Je suis venu par souci de votre situation et par crainte pour vous, afin de vous conseiller d’un avis.” Il dit : “Vous connaissez mon affection pour vous et le lien particulier qui m’unit à vous.” Ils dirent : “Nous le savons, et tu n’es pas suspect à nos yeux. Tu es pour nous tel que nous aimons qu’un homme soit, véridique et bienveillant.” Il dit : “Gardez cela secret pour moi.” Ils dirent : « Nous le ferons. »

Il dit alors : « L’affaire de cet homme est un fléau, entendant par là le Messager d’Allah ﷺ. Il a fait à Banū Qaynuqā‘ et à Banū al-Naḍīr ce que vous avez vu, les expulsant de leurs terres après avoir saisi leurs biens. Or Ibn Abī al-Ḥuqayq est venu vers nous, et nous nous sommes réunis avec lui pour vous soutenir. Mais je vois que la situation s’est prolongée comme vous le constatez.

Par Allah, vous n’êtes pas, vous, Quraysh et Ghatafān, sur un même pied face à Muḥammad. Quraysh et Ghatafān sont des gens venus en expédition, qui ont campé là où vous les voyez. S’ils trouvent une occasion, ils la saisiront, et si la guerre leur cause ce qu’ils détestent, ils se retireront vers leurs contrées. Vous, vous n’en êtes pas capables. Cette terre est la vôtre, vous y avez vos biens, vos enfants et vos femmes.

L’affaire de Muḥammad leur est devenue lourde. Hier encore, ils ont lancé l’assaut contre lui jusqu’à la nuit, leur chef ‘Amr ibn ‘Abd Wudd a été tué, et ils se sont enfuis blessés. Ils ne peuvent se passer de vous, connaissant votre poids. Ne combattez donc pas aux côtés de Quraysh et de Ghatafān avant

d'avoir pris d'eux des otages parmi leurs notables, par lesquels vous vous assurerez qu'ils ne se retireront pas avant d'affronter Muḥammad. ».

Ils dirent : « Tu nous as conseillé avec justesse et sincérité. » Ils invoquèrent pour lui et le remercièrent, puis dirent : « Nous agissons ainsi. » Il dit : « Mais gardez cela secret à mon sujet. » Ils dirent : « Nous le ferons. »

Puis Nu'aym se rendit auprès d'Abū Sufyān ibn Ḥarb, en présence d'hommes de Quraysh. Il dit : « Ô Abū Sufyān, je suis venu te donner un conseil, garde-le secret. » Il répondit : « Oui. »

Il dit : « Tu sais que Banū Quraydhā regrettent ce qu'ils ont fait dans leur différend avec Muḥammad et qu'ils veulent se réconcilier avec lui et revenir sur leur position. Ils lui ont envoyé un message, alors que j'étais chez eux, disant : "Nous prendrons de Quraysh et de Ghatafān soixante-dix hommes parmi leurs notables, que nous te livrerons afin que tu leur tranches les cous, et tu nous rendras l'aile que tu as brisée en nous, c'est-à-dire Banū al-Naḍīr, à leurs demeures, et nous serons avec toi contre Quraysh jusqu'à ce que tu les repousses." ».

Si donc ils vous envoient demander des otages, ne leur remettez rien, et prenez garde à vos notables. Mais garde cela secret à mon sujet et ne mentionne rien de tout cela. ».

Ils dirent : « Nous n'en dirons rien. » Puis il se rendit auprès de Ghatafān. Il dit : « Ô assemblée de Ghatafān, vous savez que je suis un homme des vôtres, gardez donc cela secret à mon sujet. Sachez que Banū Quraydhā ont envoyé un message à Muḥammad », et il leur dit la même chose qu'à Abū Sufyān. « Prenez donc garde à ne livrer aucun de vos hommes. ». Ils le crurent.

Les Juifs envoyèrent alors 'Azzāl Ibn Samaw'al, vers Quraysh, pour leur dire : « Votre séjour s'est prolongé et vous n'avez rien accompli. Ce que vous faites n'est pas un avis judicieux. Si vous nous fixiez un jour où vous marcheriez contre Muḥammad, venant d'un côté, Ghatafān venant d'un autre, et nous sortant d'un troisième, Muḥammad n'échapperait pas à l'un de nous. Mais nous ne sortirons pas avec vous tant que vous ne nous aurez pas envoyé des otages parmi vos notables, afin qu'ils soient chez nous. Nous craignons que, si la guerre vous touche ou si vous subissez ce que vous

détestez, vous ne vous retiriez vers vos contrées en nous laissant seuls au cœur de notre pays, alors que nous avons rompu avec Muḥammad et l'avons pris pour ennemi. ».

Lorsque le messager arriva, Abū Sufyān ne lui répondit rien et dit, après son départ : « Voilà ce que disait Nu'aym. ».

Nu'aym se rendit ensuite auprès de Banū Quraydhā et dit : « Ô Banū Quraydhā, alors que j'étais auprès d'Abū Sufyān, votre messager est venu leur demander des otages, mais il ne lui a rien répondu.

Puis, lorsqu'il est parti, il a dit : "S'ils m'avaient demandé une simple chèvre, je ne l'aurais pas donnée en otage. Irais-je livrer les notables de mes compagnons pour qu'ils soient remis à Muḥammad et qu'il les tue ?" Réfléchissez donc à votre position et ne combattez pas aux côtés d'Abū Sufyān et de ses compagnons avant d'avoir pris les otages. Si vous ne combattez pas Muḥammad et qu'Abū Sufyān se retire, vous resterez sur votre premier accord. ».

Ils dirent : « Nous l'espérons, ô Nu'aym. ».

Ka'b ibn Asad dit : «Par Allah, je ne le combattrai pas. J'ai toujours été réticent à cela, mais c'est la timidité d'un homme qui subit le mauvais augure.».

Az-Zubayr ibn Baṭā dit : « Si Quraysh et Ghatafān se retirent de Muḥammad, il n'acceptera de nous que l'épée. Sortons donc vers Muḥammad et ne demandez pas d'otages à Quraysh, car ils ne nous donneront jamais d'otages. Et comment Quraysh pourraient-ils nous donner des otages alors qu'ils sont plus nombreux que nous et qu'ils disposent de montures, alors que nous n'en avons pas ? Eux peuvent fuir, nous ne le pouvons pas.

Quant à Ghatafān, ils demandent à Muḥammad de leur donner une part des fruits de Médine, et il a refusé de leur donner autre chose que l'épée. Ils se retireront donc sans rien obtenir. » Mais personne parmi son peuple n'approuva l'avis d'Az-Zubayr, si ce n'est sur la condition des otages.

Lorsque vint la nuit du samedi, Abū Sufyān et les chefs de Ghatafān envoyèrent vers Banū Quraydha ‘Ikrima ibn Abī Jahl et des hommes de Quraysh et de Ghatafān. Ils leur dirent : « Nous ne sommes pas dans un lieu où l’on peut s’établir. Les bêtes de trait et de monte ont péri. Préparez-vous donc au combat afin que nous affrontions Muḥammad et que nous en finissions avec ce qui nous oppose à lui. ».

Ils leur répondirent : « Aujourd’hui est le samedi, un jour où nous n’accomplissons aucune activité. Certains d’entre nous y ont autrefois commis un acte, et il leur est arrivé ce que vous n’ignorez pas. De plus, nous ne combattons pas avec vous Muḥammad tant que vous ne nous aurez pas donné des otages parmi vos hommes, qui seront entre nos mains comme garantie, jusqu’à ce que nous affrontions Muḥammad. Nous craignons que, si la guerre vous atteint et que le combat s’intensifie contre vous, vous ne vous retiriez vers vos contrées en nous laissant seuls, alors que l’homme est dans notre pays, et nous n’avons pas la capacité de lui faire face seuls. »

Lorsque les messagers leur revinrent avec la réponse de Banū Quraydha, Quraysh et Ghatafān dirent : « Ce que Nu‘aym a mentionné est vrai. » Ils envoyèrent alors à Banū Quraydha : « Par Allah, nous ne vous remettons pas un seul homme parmi les nôtres. Si vous voulez combattre, sortez donc et combattez. »

Lorsque Banū Quraydha entendirent cela, ils dirent : « Ce que Nu‘aym vous a mentionné est vrai. Ces gens ne veulent que combattre. S’ils voient une occasion, ils la saisiront, et s’il en est autrement, ils se retireront vers leurs contrées et vous laisseront seuls face à l’homme dans votre pays. »

Les échanges de messagers entre Quraysh, Ghatafān et Banū Quraydha se répétèrent, chacun répondant comme précédemment, jusqu’à ce que ceux-là désespèrent du soutien de ceux-ci. Leur situation se divisa, et Allah le Très-Haut les mit en échec les uns par les autres par la main de Nu‘aym ibn Mas‘ūd.

Source : *Subul al-Hudā war-Rashād fī Sīrat Khayr al-‘Ibād* (Les voies de la guidée et de la droiture dans la biographie du meilleur des serviteurs) de Muḥammad ibn Yūsuf aṣ-Ṣāliḥī ash-Shāmī, tome 4, p. 384.